

pouvez-vous croire que celle qui a écrit une semblable lettre n'avait pas une âme ?

Il garda le silence, et ses larmes coulèrent plus abondamment. Le lendemain, il fit appeler le vieux prêtre, et eut un long entretien. Le surlendemain, j'appris qu'il avait reçu les sacrements.

Il vécut encore une semaine. Sa froideur pallie n'était qu'un masque cachant un cœur égaré sans doute, mais bon et généreux. Il mourut entre les bras du vieux prêtre et les miens, couvrant de baisers les pieds du crucifix et la lettre de sa mère.

— 30 —

Les Enfants ridicules. — La Mère coupable. Le Père censé.

Par la façon coûteuse et ridicule dont on habille aujourd'hui les enfants, on rend ces petites créatures plus sottes et plus odieuses qu'il n'appartient à leur âge. On en fait de grotesques bamboches impertinentes, affectées, maniérées. — Les petites filles de huit ans sautent à la corde en regardant de côté si les hommes les admirent, conduisent leur cerceau du côté du beau monde, font des mouvements de tête, des effets de croup, lèvent au ciel des yeux languoureux, abaissent des regards confus, lancent des œillades. — Les petites filles de dix ans que l'on voit aux Tuileries, vêtues en femmes, quelques-unes décolletées, — qui ne jouent pas, mais cherchent seulement à attirer les regards, promettant assez peu de modestie pour l'avenir.

Certaines mères ne négligent rien pour accroître encore les fâcheux résultats de cette mode absurde.

Voici des observations dont j'affirme l'authenticité et que tout le monde peut faire comme moi.

Quelques petites filles se rencontrent dans un coin du jardin des Tuileries. — Les petites poupées, avant de s'adresser la parole, se regardent de la tête aux pieds, — se font subir réciproquement un examen rigoureux, de la chaussure, de la robe, des gants. — Si le résultat de l'examen est satisfaisant de part et d'autre, on s'aborde et on entame un jeu, sinon l'une des fantoches s'éloigne avec une moue dédaigneuse.

Voici un dialogue exactement sténographié :

— *Mademoiselle*, voulez-vous me permettre de jouer avec vous ?

— Qu'est ce que font vos parents, *Mademoiselle* ?

— Je ne sais pas ce que fait papa ; maman brode.

— Pour de l'argent ?

— Je ne sais pas.

— Votre maman est-elle riche ?

— Je ne sais pas.

— Combien avez-vous de domestiques ?

— Deux bonnes et le cocher.

— Ah ! vous avez une voiture ?

— Il faut bien, pour venir aux Tuileries.

— Eh bien, mademoiselle, à quoi voulez-vous jouer ?

Autre dialogue.

Trois ou quatre petites filles de six à dix ans, vêtues de soie et de velours, sautent à la corde avec des mouvements prétentieux, guindés, etc. ; une enfant de huit à neuf ans, très-proprement, mais relativement simplement vêtue, les regarde avec des yeux pleins de désirs ; — c'est une jolie petite fille, rose et fraîche, bien jeune, bien enfant, bien joueuse, — nullement gênée dans ses vêtements ; elle saisit un moment où la corde que l'on fait tourner est vacante ; elle y entre, saute avec adresse et montre un visage épanoui par le plaisir. — Quelques petites filles parlent bas à celles qui font tourner la corde ; celles-ci s'arrêtent. — Quand la nouvelle venue se retire, on recommence le jeu, mais on le suspend chaque fois qu'elle se présente devant la corde. Une des petites pécors s'avance vers elle, et lui dit d'un air digne :

— *Ma demoiselle*, nous ne jouons pas avec des *demoiselles* qui n'ont pas une robe de soie.

J'avais, il y a quelques années, un voisin de campagne, qui entendait autrement l'éducation de ses trois filles. — Il passait pour très riche, et cependant ses enfants étaient simplement vêtues : des robes de percales ou de coutil l'été, des robes de laine l'hiver, une seule robe de soie pour les solennités ; — mais du beau linge, toujours bien blanc, des robes fraîches et bien faites, que fabriquait l'aïnée des trois filles en se faisant aider par les deux autres à proportion de leur habileté.

De plus, les habitudes de la maison étaient simples, confortables, mais nullement somptueuses. — Il n'y avait pas de voiture ; la nourriture était saine, abondante, mais sans recherche et sans luxe.

Quelques personnes l'avait déclaré avare.

Cependant, je l'avais vu généreux dans quelques circonstances pour soulager des malheureux, pour rendre service à la commune, etc.

Un jour que je ramassais quelque argent parmi mes connaissances pour remplacer un canot que la mer avait enlevé à un vieux pêcheur, je fus surpris de le voir me donner à lui seul la moitié de la somme à recueillir entre douze ou quinze personnes.

Je m'aperçus que j'avais assez maladroitement laissé voir ma surprise, et j'essayai de la déguiser en joie de ce que la chose serait faite tout de suite.

— Je comprends, dit-il ; on vous a dit que je suis avare.

A Continuer.

HYGIÈNE DU FUMEUR.

Voici sur l'habitude de fumer du tabac, des préceptes et des conseils excellents donnés par le Dr. A. Bertherand dans la *Tribune Médicale* :

« Ne fumez jamais plus de trois à quatre pipes ou cigares par jour ; s'il vous est possible, bornez-vous à deux. — Il n'est pas bon de fumer à jeun, immédiatement avant ou après le repas. Quel que soit le mode de fumer, il faut éviter le contact direct du tabac avec la muqueuse buccale et surtout avec les dents, qui sont ainsi excités au mâchonnement ; le cigare doit être fumé dans un bout d'ambre, d'ivoire, ou mieux de porcelaine émaillée. — Fumer, en les rallumant, des portions de cigares éteints, est, avec le système de la pipe enlottée et juteuse, le plus sûr moyen de s'incommoder par la nicotine. — Tout fumeur fera bien, s'il le peut, de se rincer la bouche après avoir fumé. *A fortiori* la précaution se recommande-t-elle aux chiqueurs. Par la même raison, il conviendrait de soumettre les embouts, tuyaux, fourneaux où l'on a coutume de brûler le tabac, à de fréquents lavages, soit avec l'éther, soit avec une eau additionnée d'alcool ou de vinaigre.

« Il est difficile de se prononcer entre les différentes manières de fumer le tabac. Je donnerais volontiers la préférence à la cigarette, en raison de son peu d'importance quantitative et du papier qui interdit le contact du contenu aux membranes buccales. Mais il faudrait, pour réaliser tous les *desiderata*, que le *papillito* fut de fil de lin s'abstinant de ce qui est devenu le *nec plus extra* de la perfection pour les raffinés du genre, d'en retenir les aspirations au fond du pharynx, pour les rejeter ensuite par les narines. — L'habitude prématurée de fumer est certainement dommageable à l'enfance et pendant la période adolescente de l'évolution organique. L'économie ne peut que pâtir, à cette époque, de l'influence nerveuse narcotique, si légère soit-elle, et de la déperdition salivaire inséparable de l'acte. L'association contre l'abus du tabac a donc été sagement inspirée en s'affiliant les instituteurs de toutes classes pour écarter de la jeunesse une pratique contraire aux intérêts de son développement. Tout le monde ne peut pas impunément fumer. Il est à cette habitude des contre-indications pathologiques ou idiosyncrasiques qu'on serait imprudent et coupable d'enfreindre. Les maladies des poumons, du cœur, les affections chroniques de la bouche, du nez, des yeux, du pharynx et de l'estomac, expriment les principales incompatibilités ; leur détermination exacte, absolument individuelle, devra toujours être définie par l'intervention des médecins. L'aération des